

Paul de Roux

Poèmes

SUR LE SEUIL

De tout ça, certes, depuis longtemps
j'ai perdu le fil : brève lueur,
ses cheveux dénoués, c'était l'été
et le jeune chat qui joue avec un bouchon
qui ricoche, et la neige imprévue,
volets tirés, et ce matin où j'ai prié
dans une chapelle obscure et cueilli des noisettes
au bord du chemin. J'achève
une vie piteuse mais traversée d'amour,
soleil qui s'éclipse, branches qui s'agitent
aux fenêtres de l'hôpital, on ferme.

LA FIN DE L'EXIL

Et le jour chancelant avançait,
aussitôt effacé : souviens-toi,
il y a un moment c'était l'aube encore
et le merle y chuchotait,
maintenant autre la figure du monde,
nettes les antennes de télévision, les cheminées,
et ta main sur le papier, plus proche
de se figer à jamais : alors
évoque les figures qui bravent le temps,
l'impétueux hidalgo et le sage écuyer,
Croc-Blanc et la petite marchande d'allumettes
– tu ne le savais pas : ils sont là,
ils ne t'ont pas quitté.

IL Y A UN MOIS ENCORE

Imagine, imagine l'île déserte
et le navire maintenant disparu
et jamais, tu le sais, nul ne relâche ici.
Tu mourras seul dans ce lieu que tu n'as pas choisi
et cela, au cœur de la ville,
entouré de toute l'agitation des rues
tu aurais dû le savoir et que la main
que tu étendais vers sa chevelure
bientôt ne rencontrerait plus
qu'une peau de chèvre rêche
mal tannée et puante.

LA LUMIÈRE

Peut-être n'y a-t-il plus que cela, la lumière,
et je ne vois plus qu'elle parfois
sur le papier quadrillé, elle
m'accompagne, encore, qui n'éclaire
plus grand-chose désormais, des murs
et des fenêtres closes, de cimes
que celles des nuages parfois
et c'est grande largesse qui m'est alors prodiguée.
Par quelle logique faut-il donc que l'âme se rétrécissant
s'enferme toujours plus, n'est-il pas vrai
que les grands espaces ne s'ouvrent
qu'aux âmes généreuses, au généreux courage,
avec la solitude aérée, les chemins escarpés ?

CÔTE DE NACRE, MATIN D'HIVER

Un grand plat d'étain bleuisant
au rebord mouvant, qui bruit avec ces vaguelettes
où criaillent les goélands. Le soleil monte,
qui éclaire le flot de part en part
sous le ciel sans nuage, d'un bleu léger,
et la lumière est sur le galet et sur le sable,
sur l'algue peinturlurée de gelée blanche.
Vers Ouistreham apparaît ce qui fut
dit « la malle d'Angleterre »
et reste une grosse silhouette sombre
hirsute sur la mer.

À L'AMARRE

Ah ! qu'il te déracine
le paysage et t'emporte
loin du fantoche qui allait sur la plage !
– Le vent l'a emporté avec le sable ?
– Non, il est là encore, qui se souvient
du regard de l'oiseau sur les flots
et du flot multiplié, de l'horizon rosissant,
de moins en moins se souvient,
à nouveau enlisé en lui-même
dans ce désert d'autre sable
où trouver une autre lumière.

TOUCHER TERRE

Peut-être les figures
découpées dans le marbre
ou tracées au pinceau
nous guident-elles sans un mot
dans le silence et le recueillement fugitif
– un signe sans mouvement
et lorsqu'on sort du musée
on est plus près des forêts
et, le soir, des étoiles
quand la ville nous accorde cela,
que le ciel est pur et comme ouvert,
ouvert à autre chose
en nous et au-delà des villes.

UN JOUR ENCORE

Rien ne passe, tout passe
à la vitesse de la lumière.
Non, tu ne l'entendras pas, la pomme,
tomber dans l'herbe où goutte la pluie
ni le vent secouer les branches,
mais cela ne s'entend pas moins
de la maison vide, du chemin désert :
dans un autre temps tu as tâtonné
vers ce verger, les petites collines,
ta main a rencontré l'écorce rugueuse
et le poli du fruit mouillé.

AU RETOUR

Ô espaces parcourus
et dont je ne sais rien que cela :
« j'ai dormi, c'était la nuit »,
pénombre, sommeil entrecoupé, brefs
éveils, et rien qui dise d'où l'on vient
quand on s'éveille ainsi, quelles forêts
me recelaient, quel bras
m'étreignait fermement,
tendrement peut-être, qu'ai-je dit alors,
dont je ne me souviens pas ? J'ai parcouru
des plaines et traversé des fleuves
et l'océan et j'ai vu des figures
d'autres temps, révolus, à venir,
et peut-être ai-je reçu un message
précieux entre tous et clair alors,
dont je ne me souviens pas.
Le merle a chuchoté un peu
et maintenant criaillent trois corbeaux
et le ciel qui s'éclaircit
est nuageux encore mais c'est le jour.
Où étais-je cette nuit ?